

De la nuit en questions à la nuit en chantiers L'émergence d'une scène nocturne

Luc Gwiazdzinski (*)

Etre de son temps, c'est déjà être dépassé
Eugène Ionesco

« *La nuit en questions* ». En 2004 avec la décade de Cerisy nous souhaitions mettre la nuit à l'agenda de la recherche et des politiques publiques. Une soixantaine de chercheurs, acteurs économiques, artistes, poètes et politiques s'étaient réunis afin de renouveler notre connaissance, élargir et approfondir le débat sur une question aux enjeux cruciaux pour le développement des villes. La pluralité et la qualité des contributions ont permis de poser les fondements d'une première approche de la nuit, d'ouvrir un questionnement, d'éprouver quelques protocoles scientifiques et artistiques, de contribuer à la diffusion des approches et de construire des liens et partenariats qui ont résisté à l'usure du temps. Treize ans plus tard, on peut toujours rêver de nuits plus belles que nos jours.

Actualité

Le titre et le contenu de l'ouvrage sont d'une étonnante actualité. En ce printemps 2017, on apprend qu'une discothèque parisienne va ouvrir 24h/24, « *une première en France*ⁱ » pour l'attractivité touristique et que le Syndicat des transports d'Ile-de-France (STIC) lance une expérimentation sur « *l'arrêt à la demande dans les bus de nuit* »ⁱⁱ afin de lutter contre le harcèlement des femmes. Au même moment à Pau, des usagers se mobilisent pour sauver « *la palombe bleue* »ⁱⁱⁱ, un des trains de nuit mythiques condamnés sur l'autel de la rentabilité alors que Paris achève sa deuxième « *Nuit des débats* » censée faire vivre « *cet esprit qui fait de Paris une capitale libre et insoumise* »^{iv}. Quelque part dans un théâtre de la capitale^v, l'acteur Pierre Richard s'aventure avec succès dans la nuit, ses fantasmes et ses versants érotiques, cosmiques, cauchemardesques, ses fantômes (Nerval, Baudelaire...). Ces quelques exemples confirment l'actualité du sujet, la pluralité et l'ambiguïté de la nuit urbaine, entre support et milieu, ouverture et fermeture, exploitation et protection, travail et flânerie. Désormais, la « *nuit en questions* » est aussi une « *nuit en chantiers* ».

Mise à l'agenda

La nuit « *dimension longtemps oubliée de la ville* » s'est installée dans l'actualité du jour. Plus une semaine ne se passe sans l'annonce d'un séminaire, d'une publication, d'un projet, d'un événement ou d'une controverse sur la nuit. La « *dernière frontière* » est devenue un espace temps central, un sujet de société qui s'étale des pages des revues scientifiques^{vi} à celles de la presse régionale en passant par les revues de vulgarisation ou de marketing^{vii}. L'ouvrage résolument prospectif a anticipé ce phénomène de « *diurnisation* » du jour^{viii} ou de « *nocturnisation* »^{ix}. A la recherche de « *signaux faibles* », il a mis en évidence la nécessité et l'intérêt d'explorer la nuit en croisant les regards des chercheurs, des acteurs économiques, des artistes et des édiles. Ce moment a participé à la « *mise à l'agenda* » de la nuit urbaine, montré tout l'intérêt d'une réflexion sur ce « *territoire éphémère et cyclique* » et ses « *passagers* »^x. Il a permis d'identifier les atouts d'un « *régime nocturne de la pensée* », posé des garde-fous face aux pressions du jour en insistant sur le « *jusqu'où...ne pas* » et ouvert la réflexion sur les « *valeurs à préserver* » face aux tentations et aux risques du 24/7^{xi}, de l'accélération^{xii}, de la transparence^{xiii} ou du trop plein^{xiv}, souvent dénoncés depuis. Dans la

recherche comme dans l'action publique, on est peu à peu passés de « *la nuit en questions* » à « *la nuit en chantiers* ». Mais « *L'autre côté de la ville* » résiste encore à l'ambition du jour.

Recherches transversales

La nuit est désormais à l'agenda de la recherche et des politiques publiques. Un nouveau champ de recherches, celui des « *Night studies*^{xv} » a peu à peu émergé qui réunit des historiens, des géographes, des urbanistes, des sociologies, des économistes, des anthropologues, des ethnologues, des philosophes, des biologistes, des spécialistes de la culture et de la communication, des politologues et des architectes^{xvi}. Partout dans le monde, les colloques, séminaires, travaux de recherche, thèses et expositions se multiplient^{xvii}. La recherche naturellement pluridisciplinaire s'ouvre à d'autres espaces que l'Europe ou l'Amérique du Nord et se spécialise peu à peu sur différents objets et thématiques : lumière, gouvernance, paysage, géographie, circulation des pratiques, pollution lumineuse, monographies urbaines, culture, médias, représentation, innovation urbaine, économie de la nuit, marketing territorial sur des voies bien repérées lors du colloque de Cerisy. De plus en plus d'articles, ouvrages ou numéros spéciaux de revues sont publiés sur ces sujets nocturnes qui ont souvent anticipé le tournant spatial, sensible, expérientiel voire égotique des sciences humaines et sociales.

Explorations territoriales

Les événements et explorations mêlant chercheurs et acteurs locaux se multiplient^{xviii} pour tenter de faire le jour sur la nuit. Après les premiers travaux sur l'« *économie de la nuit* » dès les années 90 à Leeds ou Manchester, la réflexion s'est poursuivie à Londres, Gloucester, Leicester mais également Sydney et Melbourne en Australie ou Montreal ou à *Big apple* où l'étude de la « *New York Nightlife Association* ». D'autres explorent la nuit des données avec la mise en place d'*observatoires* (Bruxelles, Lyon) ou le déploiement de diagnostics sensibles et partagés sous forme de traversées comme Genève, Milan ou Rennes. Des « *Etats généraux de la nuit* » ont été organisés dans de nombreuses villes à l'initiative des collectivités souvent mises sous pression par les associations. À Paris, en 2010, ils ont réuni un millier de participants pendant deux jours et une nuit. À Genève en 2011, les travaux ont duré une semaine, permettant de mieux cerner la vie nocturne et d'imaginer un Grand Conseil de la Nuit pour défendre « *une vie nocturne riche, variée et vivante* ». Initiées au Canada il y a une vingtaine d'années, les « *marches participatives* » qui permettent de travailler à la sécurisation des parcours nocturnes des femmes se déploient dans de nombreux pays. Partout la nuit est abordée de manière interdisciplinaire et transversale comme sujet et comme clé d'entrée pour les chercheurs et les acteurs locaux.

A côté des collectifs opposés au développement de la nuit festive d'autres acteurs se sont fédérés pour défendre la prise en compte de la nuit dans les politiques publiques. En France, les mobilisations citoyennes ont notamment pris la forme d'élection de « *maires de la nuit* » à Paris, Toulouse et Nantes, à l'imitation d'Amsterdam aux Pays-Bas où depuis 2003, les acteurs de la nuit élisent leur *Nachtbruggermeester*. Avec « *Nuit debout* » la dimension politique de la Nuit a ressurgi sur les places de France^{xix}. Les qualités supposées du débat nocturne ont entraîné un retour de la nuit comme espace d'échanges et de créativité : « *Nuit des débats* », « *Nuit des idées* », « *Nuit de la philosophie* » et même « *nuit de la géographie* ».

Mise à l'agenda politique

Face aux pressions, les autorités tentent à la fois de conserver le contrôle des nuits urbaines et de les rendre plus accessibles et hospitalières. En Europe, les initiatives se multiplient dans trois directions principales : l'amélioration de la qualité de vie des habitants à travers de

nouveaux services, l'animation nocturne dans une logique de marketing territorial et d'attractivité et la tranquillité publique à un moment où les questions de sécurité sont centrales.

La tendance à une augmentation de la périodicité, de l'amplitude et de la fréquence des transports s'est poursuivie. À Londres, certaines lignes de métro sont désormais ouvertes toute la nuit. Entre découverte artistique et nouveau tourisme urbain, le calendrier nocturne s'est encore épaissi entre « *Nuit des musées* » de Munich, « *Nuits blanches* », « *Nuit européenne de la science* » ou *Fête de la lumière* de Lyon. Les stratégies de contrôle de la nuit se déclinent avec le déploiement de forces de l'ordre et de dispositifs sécuritaires comme la vidéo-surveillance et l'éclairage. Au-delà des questions de sécurité, les politiques d'éclairage public se poursuivent avec notamment la mise en place de schémas lumière et les illuminations de bâtiments. Signe de cet intérêt nouveau pour la nuit à Nantes, Strasbourg ou Paris, des élus sont désormais en charge de la question de la nuit, presque vingt ans après nos premières propositions^{xx}.

Innovation et scène mondialisée

La nuit, caricature du jour, est devenue un territoire d'innovation pour les politiques publiques. L'expérience des *Correspondants de nuit* a essaimé dans de nombreuses villes. À Barcelone et à Montréal, des « *chuchoteurs* » ont été déployés devant les établissements de nuit afin de réduire les nuisances. A Paris, le dispositif des « *Pierrot de la nuit* » est une forme inédite de médiation artistique et sociale. Après Lille de nombreuses villes comme Lyon, Strasbourg ou Grenoble ont déployé des « *charte de nuit* » qui tentent de concilier animation nocturne, attractivité de la ville et repos des résidents. Partout on expérimente des crèches en horaires atypiques. En 2016, après des études préalables^{xxi}, Paris a fini par ouvrir ses parcs la nuit, à installer des toilettes publiques qui contribuent à l'hospitalité de l'espace public. Ce sont autant d'outils qui s'inventent dans une logique de partage temporaire de l'espace et des temps de la ville plutôt que dans la logique de séparation à laquelle l'urbanisme nous avait habitué. « *La nuit en questions* » participe à l'émergence d'un « *espace public* » nocturne - au sens d'Habermas-, comme « *lieu symbolique où se forme l'opinion publique, issue du débat politique et de l'usage public de la raison* » et au déploiement d'une « *scène* » nocturne mondialisée « *associant à la fois un groupe de personnes qui bougent de places en places, les places sur lesquelles ils bougent et le mouvement lui-même*^{xxii} » à laquelle les auteurs de cet ouvrage participent.

Paradoxe et eurythmie

Il y aura toujours une mise en tension entre les différentes nuits : « *l'espace marchand, lieu de conquête des entreprises ; l'espace de création et d'évasion et l'espace refuge de l'intime et de l'inappropriable* ». En révélant des expériences qui font appel à tous les sens, la nuit peut effectivement révéler d'autres manières d'être au monde et enrichir le développement durable de nouvelles dimensions éthiques et poétiques. En nous enveloppant la nuit peut nous aider à « *habiter* » la ville au sens d'Éric Dardel pour qui « *l'habiter* » n'est pas seulement du logement, mais « *un mode de connaissance du monde et un type de relations affectives loin d'une approche abstraite ou technocratique de l'espace*^{xxiii} ». Les savoirs spécifiques qui se développent dans un milieu à faible densité, les savoir-faire et les savoir-être mériteraient de remonter en plein jour tout comme les principes d'un « *urbanisme de la nuit* », temporaire et temporel ouvert aux sens, au confort urbain, aux liens et aux partages plutôt qu'aux zonages et aux séparations. Elle nous invite à une approche « *chronotopique* » à la recherche de l'« *eurythmie* » urbaine, cette « *beauté harmonieuse résultant d'un agencement heureux et équilibré, de lignes, de formes, de gestes ou de sons* » ou plus précisément de « *bons rythmes qui magnifient ensemble, et les uns par les autres, les singuliers et les collectifs*^{xxiv} ».

Ouvrir les chantiers des nuits urbaines, oblige à gérer les contradictions et paradoxes dans la recherche d'un fragile équilibre. Il tient en une phrase - « *sans lumière pas de nuit urbaine mais trop de lumière tue la nuit* » - et peut être décliné en quelques principes^{xxv} : « *éclairer la nuit sans pour autant la tuer ; rendre la nuit accessible et préserver son identité originelle ; développer la nuit sans créer de nouveaux conflits d'usage ; animer la nuit et respecter nos rythmes biologiques ; assurer la sécurité publique sans imposer un couvre-feu ; ouvrir la nuit tout en préservant la santé des travailleurs ; assurer la continuité centre-périphérie sans uniformiser la nuit ; réguler la nuit tout en conservant une place pour la transgression ; ne pas tout réglementer sans pour autant abandonner la nuit au marché ; développer l'offre de services et conserver le silence et l'obscurité ; concilier « droit à la ville » et « droit à la nuit » et enfin investir la nuit tout en lui conservant une part de mystère.*

La nuit est assurément l'un des territoires où se révèle le mieux le trio « *connaissance, ignorance, mystère* » proposé par Edgar Morin, loin de toute pensée manichéenne qui stimule et fortifie le sentiment poétique de l'existence^{xxvi}. En ce sens, la nuit a assurément beaucoup de choses à dire au jour, à l'avenir de nos villes et à chacune et à chacun d'entre nous. Face aux peurs, aux replis frileux et aux murs qui se dressent, faisons « *l'expérience de la présence en un lieu*^{xxvii} ». Ensemble existons en suivant les ouvertures des beaux panneaux perturbateurs : « *chemin du monde comme il vient... et d'ailleurs la nuit*¹ » car par temps clair on peut voir le phare de Grandville.

(*) **Luc Gwiazdzinski** est géographe à l'IGA (Université Grenoble Alpes), directeur du master Innovation et territoire (www.masteriter.r), professeur associé à Shanghai University. Chercheur au laboratoire Pacte, associé à l'EIREST (Paris 1 Sorbonne) et au MOTU (Milan), il a co-dirigé avec Edith Heurgon et Catherine Espinasse le colloque de Cerisy et l'ouvrage « *La nuit en question(s)* ». Il a dirigé de nombreux colloques, programmes de recherche, projets et ouvrages et revues scientifiques sur la nuit et les temps urbains parmi lesquels, « *Nuits d'Europe. Pour des villes plus accessibles et hospitalières* », « *La nuit dernière frontière de la ville* » et « *La ville 24h/24* » (réédités en 2016 chez Rhuthmos) et le numéro 11 de la *Revue Articulo, Journal of urban Research* n°11 « *The urban night, a time space of innovation* », novembre 2015 ; n°26 de la *Revue Intermédialités*, « *Inhabiting (the night)* », octobre 2015.

Citer l'article :

GWIAZDZINSKI L., 2017, « De la nuit en questions à la nuit en chantiers. L'émergence d'une scène nocturne », in Espinasse C., Gwiazdzinski L., Heurgon E., *La nuit en question(s)*, Hermann, pp.9-16, 2017, pp. 9-16

¹ Nom donné par Emmanuel Fillot à un chemin qui longe le parc du château de Cerisy en 2012, lors du colloque sur le génie de la marche (Paris, Hermann, 2010)

Notes

- ⁱ <http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/paris-concrete-premiere-boite-de-nuit-a-pouvoir-ouvrir-24-heures-sur-24-en-france-08-03-2017-6745719.php>
- ⁱⁱ <http://www.20minutes.fr/paris/2034919-20170321-ile-france-vers-arret-demande-femmes-noctilien>
- ⁱⁱⁱ <https://www.francebleu.fr/infos/transports/pau-nouvelle-mobilisation-pour-sauver-le-train-de-nuit-la-palombe-bleue-1492201699>
- ^{iv} <http://www.paris.fr/nuitdesdebats>
- ^v *Petit éloge de la nuit*, de Ingrid Astier, adaptation et mise en scène Gérard Garutti, avec Pierre Richard, théâtre du rond-point, Paris, avril 2017
- ^{vi} Gwiazdzinski L., 2017, *Réinventer la nuit*, Hémisphères, La revue suisse de la recherche et de ses applications, HES SO, Haute école spécialisée de Suisse occidentale, volume XII, pp.18-23
- ^{vii} « L'éloge des ténèbres », *La revue des marques* n°97
- ^{viii} Gwiazdzinski L., 2005, *la nuit dernière frontière de la ville*, l'Aube.
- ^{ix} Koslovsky C. 2011. *Evening's Empire*, Cambridge University Press.
- ^x Buhagiar P., Espinasse C., 2004, *Les passagers de la nuit*, Paris, L'harmattan.
- ^{xi} Crary J. 2007. 24/7. *Late Capitalism and the Ends of Sleep*, London, New-York, Verso.
- ^{xii} Rosa H., 2010, *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte.
- ^{xiii} Foessel M., 2017, *La nuit. Vivre sans témoin*, Paris, Autrement
- ^{xiv} Citton Y. (2014), *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Le Seuil
- ^{xv} Gwiazdzinski L., 2005, op. cité
- ^{xvi} Voir notamment : Armengaud M., Armengaud M. et Cianchetta A. 2009. *Nightscares/Paisajes nocturnos/Nocturnal Landscapes*, Barcelona, Editorial Gustavo Gili ; Boffi M., Colleoni M., Del Greco M., Night-time hours and activities of the Italians, *Articulo*, 2016) ; Bronfen E., 2013. *Night Passages. Philosophy, Literature, and Film*, New York, Columbia University Press ; Cabantous A., 2009. *Histoire de la nuit : XVII^e-XVIII^e siècle*, Paris, Fayard ; Challéat S., Lapostolle D., Bénos R. 2016, Consider the darkness. From an environmental and sociotechnical controversy to innovation in urban lighting, *Articulo* ; Chausson N. 2016. *The Crisis in the UK's High Streets: can the evening and nighttime economy help?* *Articulo* ; Crary J. 2007. 24/7. *Late Capitalism and the Ends of Sleep*, London, New-York, Verso ; Ekirch R. 2005. *At Day's Close. Night in Times Past*, New York, Norton ; Gwiazdzinski L. 2007, *Nuits d'Europe. Pour des villes accessibles et hospitalières*, Belfort, UTBM Editions. Koslovsky C. 2011. *Evening's Empire*, Cambridge University Press ; Narboni R., 2012. *Les éclairages des villes*, Gollion, Paris, Infolio ; Roberts M., Eldridge A. 2009. *Planning the Night-time City*, New-York, Routledge ; Sagahon L., et Léon F. (dir.), 2014. *Vivir la noche. Historias en la ciudad de Mexico*, Mexico City, Mexico, Conaculta, 2014 ; Roberts M., Eldridge A. 2009. *Planning the Night-time City*, New-York, Routledge ; Straw W. 2016. *Media and the urban night*, *Articulo* ; Straw W. 2016. "Penser la nuit urbaine", in Gwiazdzinski L., *La nuit dernière frontière de la ville* (nouvelle édition), Rhuthmos pp. 7-10 ; Talbot D., 2007. *Regulating the Night. Race, Culture and Exclusion in the Making of the Night-time Economy*, Aldershot, Ashgate.
- ^{xvii} Comelli C., 2015, *Mutations urbaines et géographie de la nuit à Bordeaux*, Université Bordeaux Montaigne ; Pieroni R., *Institutionnaliser la nuit. Géographies des politiques nocturnes à Genève*, 2017, Université de Genève, Faculté des sciences et de la société ; Bertin S., 2016, *Le paysage urbain nocturne : une dialectique du regard entre ombre et lumière*, Université de Montréal, Faculté de l'Aménagement ; Chausson N., 2017, *L'économie et territoires de la nuit urbaine*, Université Grenoble Alpes (à venir) ; Hu W., *Nuits de Chine*, Université Grenoble Alpes (à venir) ;
- ^{xviii} « Conférence Nationale de la Vie Nocturne » en avril 2014, Nantes ;
- ^{xix} Gwiazdzinski L., 2016, « Nuit debout, Première approche du régime de visualité d'une scène nocturne », *Revue Imaginations*, Visualités <http://imagination.csj.ualberta.ca/>
- ^{xx} Gwiazdzinski L., 1999, « Entre ombre et lumière », *Revue Aménagement et nature* n°133, juin 1999, p.105-108
- ^{xxi} Badi B., Bertrand D., Carrera A., Gwiazdzinski L., Kertudo P., 2013, « L'évolution des usages publics nocturnes à Paris », *revue Recherche sociale* n°206, avril-juin 2013, pp.6-75
- ^{xxii} Straw W., 2002, « Scenes and Sensibilities », in *Public* n°22/23
- ^{xxiii} Dardel E., 1952, *L'Homme et la Terre : nature de la réalité géographique*, Paris, Éditions du CTHS
- ^{xxiv} Michon, P. (2008), *Zones Urbaines Partagées*, Saint-Denis, Synesthésie Éditions, pp. 8-20
- ^{xxv} *Night!Manifesto*, 2014, Sao Paulo, Invisiveis Produções
- ^{xxvi} Morin E., 2017, *Connaissance, ignorance, mystère*, Paris, Fayard.
- ^{xxvii} Maldiney H., 2007, « La rencontre et le lieu. » in *Henri Maldiney : philosophie, art et existence*. Younes C. (dir). Paris, Cerf, pp. 163-180